



FESTIVAL

Trois sur quatre

Tout au long de l'année, pendant quatre week-ends répartis entre février et décembre, le festival Multiplika met en avant la scène numérique à travers des œuvres, des rencontres et des ateliers participatifs pour mieux en comprendre les enjeux. Avant-dernière étape ce week-end aux Rotondes avec l'installation *Confinement.lands* de Cinzia Campolese (photo du montage : Anthony Dehez). Ce projet, débuté lors du premier confinement de mars 2020 se compose de plusieurs œuvres. Celles-ci explorent les liens sociaux et la réappropriation d'espaces. L'installation comprend des modèles 3D (ou photogrammétries) de maisons où sont confinées diverses personnes, des témoignages sur ces moments de vie « authentique, sans prétention ni filtre » où l'arrêt d'une partie de la machine consumériste, attirait l'attention sur certaines réalités du tissu

social fissuré. Sur sa plateforme virtuelle et interactive, Cinzia Campolese invite à une chasse aux trésors aux allures de jeux vidéo ou d'enquête. Une manière pour elle d'affronter l'absurdité du moment réel. Multiplika, c'est aussi une table ronde autour des inégalités numériques au Luxembourg avec des chercheurs, citoyens et personnes issues du monde éducatif (le 30 octobre) et deux concerts. Colin Benders (le 29) qui offre une plongée dans le monde des synthétiseurs modulaires, avec lesquels il veut traduire les sentiments en sons. Hendrik Weber a.k.a. Pantha du Prince (le 31) raconte qu'il a vécu dans les mêmes bois que ceux où se déroulent les contes de Grimm. Dans *Conference of Trees*, son dernier album, la nature joue un rôle primordial qui lui vient sans doute de là : il donne une voix aux arbres. Le dernier épisode de Multiplika aura lieu du 3 au 5 décembre. [fc](#)

14

KULTUR

Land

29.10.2021

SCÈNES



Pépinière

Située à une heure de route de Beyrouth, Hammana est considérée comme l'une des plus belles villes du Liban. Alphonse de Lamartine l'a vantée dans un de ses poèmes et l'Unesco l'a inscrite dans son programme de valorisation touristique. Son Artist House accueille des résidences et des festivals. Dernière en date, la pépinière à projets de la Commission internationale du

théâtre francophone (CITF) a rassemblé seize artistes créateurs des arts de la scène parmi lesquelles les luxembourgeoises Christine Muller et Laure Roldán qui ont obtenu une bourse du Fonds culturel national pour y participer. « Une expérience bouleversante et très enrichissante », résumant-elle, encore sous le charme et l'énergie des deux semaines passées à la Hammana Artist House. Cette pépinière, organisée sous le thème « voyager léger et s'abreuer d'ailleurs », avait pour objectif de susciter le désir de développer des collaborations artistiques, mais aussi de favoriser une meilleure connaissance de la création théâtrale libanaise et bien sûr de favoriser un rapprochement entre des artistes du Canada, d'Europe, d'Afrique et des pays du Levant; se retrouver pour pratiquer son métier de manière collective après une période d'instabilité... « La qualité de l'accueil, du programme, les ateliers, les rencontres, l'envie de faire ensemble, la découverte d'autres cultures et d'autres façons de faire du théâtre » ont particulièrement touché les deux comédiennes et metteuses en scène. Expression corporelle, théâtre d'objet, atelier d'écriture et visites étaient au menu de ces deux semaines (photo : HAH). « Chacun apporte son petit théâtre, son urgence, son besoin de créer », souligne Laure Roldán. Si elles n'ont pas encore décidé quelles suites elles pourront donner à ce laboratoire théâtral, elles sont clairement inspirées : « On a pu s'ouvrir à des pratiques assez éloignées de nos univers et qui vont nourrir notre imagination comme les contes du Congo ou les chants

de cérémonie des premières nations au Canada », commente Christine Muller. Laure Roldán, qui travaille depuis quelques années à plusieurs collages de textes « faisant théâtre de tout », a longuement interrogé une vieille institutrice du coin et voudrait travailler sur les traces et la mémoire. Toutes deux ont pu ainsi « prendre le temps de la rencontre, du dialogue, aller au-delà d'une interview en partageant des moments de vie ». Une expérience durable. [fc](#)

Tu seras un homme

Quel est le point commun entre Franz Kafka et Édouard Louis ? Ce n'est pas le début d'une blague, mais l'idée du metteur en scène Stefan Maurer qui propose une combinaison de deux textes différents sur la question de la masculinité. Ein Bericht für eine Akademie / Qui a tué mon père est une création du Escher Theater à voir les 9 et 11 novembre où les deux auteurs se rencontrent et se montrent sous un jour nouveau. Alors que Kafka décrit le devenir humain d'un singe, Louis pointe l'inhumanité de son père en s'interrogeant sur les racines de sa violence et de son homophobie. Kafka a écrit une sorte de fable dont la validité est intemporelle et qui laisse une grande place à l'interprétation. Le texte de Louis est très actuel, direct et concret. La juxtaposition des textes est destinée à s'éclairer mutuellement. Ce sont deux histoires d'hommes dont les origines et la position sociale les laissent sans protection et qui apprennent à être des hommes, à entrer dans un schéma masculin. Origine, pauvreté, oppression, impuissance, souffrance,

langage libérateur, corps étouffé sont des points communs de ces deux récits. Deux textes éminemment politiques surtout que le metteur en scène a voulu rendre « sensuellement, émotionnellement et théâtralement tangibles ». La pièce est jouée par Luc Schiltz et Germain Wagner, en français et en allemand (avec des sur-titres dans les deux langues). [fc](#)

CINÉMA

Dans la course aux Oscars

Le film *Io sto bene* du réalisateur luxembourgeois Donato Rotunno a été choisi par la Commission nationale de sélection pour les Oscars afin de représenter le Luxembourg à la 94e édition des Academy Awards, dans la catégorie meilleur film étranger (photo : Tarantula). C'est loin d'être un aboutissement, mais ça fait quand même une belle reconnaissance : Avant que le réalisateur aille à Los Angeles, il faudra passer le cap des nominations où seuls cinq films étrangers sont retenus. Cette sélection sera annoncée le 8 février prochain et la cérémonie se tiendra le



27 mars. Dans son argumentaire, la Commission souligne « la maîtrise de la réalisation, la direction des comédiens et la justesse des prises de vue. Les performances impressionnantes des artistes interprètes et des techniciens (en majorité des nationaux) ajoutent une touche créative supplémentaire à cette belle production luxembourgeoise. » Le film est visible en salles actuellement (lire la critique dans *d'Land* du 15 octobre). [fc](#)

Comme des grands

Ni Oscars ni César, ni Goya ni Magritte, le Luxembourg n'a pas trouvé de nom à ses prix du septième art et c'est donc le peu imaginaire Lëtzeburger Filmpräis qui a été choisi. La neuvième édition, dont la remise des prix aura lieu le 26 novembre au Grand Théâtre du Luxembourg, est particulière à plusieurs titres. Parce qu'elle a dû être reculée d'un an, elle est particulièrement riche avec 85 productions qui concourent pour quatorze prix. Mais surtout, pour la première fois, ce n'est pas un comité de pré-sélection qui désigne les nommés mais un vote de tous les membres de la Filmakademie qui a déterminé la sélection dans chaque catégorie. Difficile de dire lequel des systèmes est le plus juste : l'ancien avait le mérite du consensus d'un comité, le nouveau – qui correspond à ce qui se fait dans les autres académies internationales du cinéma – est sûrement plus démocratique. Reste que ce premier tour de vote, comme le second d'ailleurs, donne sans doute plus de poids

aux « grosses » productions employant plus de monde, car il est courant de dire que chacun vote pour le film sur lequel il a travaillé. Les 400 membres voteront maintenant pour leurs gagnants parmi cinq nommés dans chacune des treize catégories. Autres nouveautés : un prix pour la meilleure musique, un prix de la meilleure interprétation scindé en deux pour les actrices et les acteurs et un nouveau Prix de la meilleure œuvre XR (*extended reality*). De la cérémonie elle-même, on ne sait encore rien. C'est en général un moment assez politique où les professionnels évaluent leurs revendications. Le secteur ayant été assez malmené (puis bien aidé) pendant la pandémie, on s'attend à des poings levés. [fc](#)

MUSIQUE

Scène locale

La Kulturfabrik est (avec les Rotondes), une des scènes les plus promptes pour tendre le micro aux groupes locaux. Le centre culturel le prouve cette semaine à venir avec plusieurs dates. En association avec le collectif Schalltot, la soirée Breathing Death Metal du 4 novembre doit montrer que la qualité peut être au rendez-vous dans l'underground. Les Luxembourgeois de Miles to Perdition (photo) offrent un Death Metal mélodique joué à une vitesse folle qui n'oublie pas les accents agressifs du genre et dont la technicité n'entrave pas la musicalité.

Suivent la même soirée les Lorrains de Catalyst qui annoncent un son old-school ouvert à une nuance plus contemporaine et ceux de Temnein qui lorgnent vers des sons plus atmosphériques et plus doom. Le vendredi 5, ce sera au tour de The Disliked pour la sortie de son EP *Underwater Rescue*. Le groupe qui répète à la Kufa promet un concert endiablé sur ses rythmes de danse reggae. Enfin, Rome (le projet musical de Jérôme Reuter), privé de tournée européenne pour ses quinze ans de scène, se penche sur son Luxembourg natal pour une version intimiste en solo à la guitare acoustique, le samedi 6 novembre. [fc](#)

